

Meurtres de la princesse juive, bon titre, publicité mensongère

de Armando Llamas
mise en scène Michel Didym

Avant le spectacle

La découverte d'une pièce se fait dans la plupart des cas par le titre. Ici, le titre constitue une entrée intéressante dans le spectacle, grâce à son originalité, due à sa longueur inhabituelle, bien sûr, mais aussi à la singularité d'un titre contenant son commentaire: « bon titre, publicité mensongère ».

On pourra donc commencer par une exploration des interprétations possibles de ce titre, tout d'abord en demandant aux élèves ce qu'il leur suggère, puis en nourrissant cette projection d'une analyse de l'image de l'affiche conçue par Florent Wacker pour Le théâtre de la Manufacture de Nancy dirigé par Michel Didym.

1 — Le titre et l'affiche

Il convient d'abord de dire aux élèves que le titre de la pièce d'Armando Llamas est *Meurtres de la princesse juive* uniquement. Il n'en demeure pas moins mystérieux... Que peut-on attendre d'une pièce qui porte un tel titre? Une pièce « policière »? Une légende biblique? Et d'ailleurs, le complément du nom « meurtres » – dont il conviendra de noter qu'il est au pluriel! – de la princesse juive est-il à comprendre dans le sens actif, et dans ce cas, il s'agirait de meurtres commis par une princesse juive. Celle-ci n'est pas nommée, mais elle semble importante puisqu'elle est désignée à l'aide de l'article défini « la » et non de l'article indéfini « une ». Peut-être certains élèves iront-ils jusqu'à évoquer Salomé, la princesse juive du I^{er} siècle après J.C. qui, après avoir dansé devant Hérode Antipas, obtient en récompense la tête de Saint Jean-Baptiste. Mais si on entend le complément de nom « la princesse juive » dans un sens passif, c'est la princesse elle-même qui est victime de meurtres, dont le pluriel laisserait alors le champ ouvert à une fable surnaturelle dont le personnage principal peut être tué plusieurs fois...

Après avoir laissé les élèves dire ce que ce titre leur suggère, on pourra leur révéler qu'il n'y a aucune



Photo Éric Didym

princesse juive dans la pièce dont l'action se situe au début des années 80 (entre 1980 et 1986), et qu'Armando Llamas avait un goût particulier pour les titres qui n'ont que peu de rapport avec le contenu de la pièce (et qu'il avait souvent trouvé avant le début de l'écriture), comme *Lisbeth est complètement pétée* ou *Gustave n'est pas moderne*.

D'autre part, *Jewish Princess* est le titre d'une chanson de Frank Zappa sortie en 1979 et évoquant la J.A.P., Jewish American Princess, un stéréotype américain des années 60 et 70, figure de la femme dont la vie est centrée sur le shopping, les séances à l'institut de beauté et la chirurgie esthétique. Cette princesse juive-là sera-t-elle présente dans la pièce? Il sera intéressant d'y revenir après avoir vu le spectacle.

On peut ensuite, si l'on dispose d'assez de temps, procéder à l'analyse de l'affiche conçue pour le spectacle lors de sa création à l'ENSATT en juin 2016 par Michel Didym.



Qu'est-ce que cette image inspire aux élèves? Ils évoqueront sans doute d'abord la figure féminine centrale: une « princesse juive »? Nul ne saurait le dire, mais on peut toutefois observer la féminité un peu stéréotypée de cette femme: longue chevelure brune ondulée, rouge à lèvres vif et lunettes de soleil, sans oublier le bracelet et la boucle d'oreille visible dorés. On a ici sans aucun doute l'image convenue de la femme fatale de cinéma, à quoi

s'ajoute le long poignard ensanglanté – le rouge du sang faisant écho à celui des lèvres, réunissant ainsi classiquement Eros et Thanatos. La mythologie est également convoquée ici à travers la chevelure noire qui fait penser à celle de la gorgone Méduse, entrelacée de serpents et qui transforme en pierre le mortel qui la regarde. L'avion dans le coin supérieur droit de l'image fait de cette femme une Méduse contemporaine d'autant plus inquiétante que les proportions du dessin sont inversées, l'avion étant beaucoup plus petit que la femme, et, si l'on était tenté d'y voir un effet de perspective, il est évident que ça n'est pas le cas avec le globe terrestre qu'elle tient coincé dans son bras gauche. On peut dès lors voir dans cette image la représentation d'une sorte de divinité moderne qui paraît plus cruelle que bienfaisante. Là aussi, il sera intéressant de réinterroger l'image après avoir vu le spectacle.

2 — Le «teaser» des élèves de l'ENSATT

Pour une troisième approche du spectacle, on peut regarder le «teaser» du spectacle sur le site du TNP à la page de présentation de la pièce, dont voici le lien : <http://www.tnp-villeurbanne.com/manifestation/meurtres-de-princesse-juive-titre-publicite-mensongere>

On pourra le montrer deux ou trois fois aux élèves en leur demandant de prendre des notes afin de mettre ensuite en commun la vision de la pièce qu'ils retirent de cette courte présentation (1 min 27).

Après la phrase d'introduction du metteur en scène Michel Didym qui présente « *Meurtres de la princesse juive*, une comédie sentimentale où il se passe beaucoup de choses », nous voyons se succéder non pas les acteurs, mais des personnages du spectacle, qui se présentent successivement à l'aide de leur nom et d'une caractéristique personnelle. Certaines de ces caractéristiques sont obscures pour qui n'a pas vu le spectacle, mais on peut tenter de relever quelques lignes de force grâce à ce qui est dit. Tout d'abord, même si on ne les comprend pas bien, on peut dire que plusieurs personnages se caractérisent par des bizarreries étonnantes : « j'ai une collection de slip verts », « certains ont une âme et moi j'ai une rondelle », « j'adore les Baloutches »... ; on peut relever aussi que différents lieux du monde sont évoqués (Karâchi, Paris, Mantes-la-Jolie et Hiroshima) : le voyage apparaît donc comme un aspect important de la vie des personnages, certains d'entre eux en parlent même comme ce qui peut soulager un chagrin d'amour ou l'ennui. Les sentiments amoureux sont présents aussi dans cette courte évocation de la vie des personnages et le langage familier, voire grossier, suggère un monde contemporain. La question du bonheur est sous-jacente ici.

L'observation des élèves les amènera peut-être à constater qu'il est difficile de donner l'âge des personnages après avoir vu cette présentation. Cela s'explique par le fait que ce spectacle est le fruit d'un atelier mené en juin 2016 par Michel Didym avec les élèves de troisième année de l'ENSATT, et qu'ils ont donc tous à peu près le même âge. Cette remarque peut être l'occasion d'expliquer ce qu'est l'ENSATT (on se rendra avec profit sur le site de l'école : <http://www.ensatt.fr/index.php>) voire de réfléchir sur la question de la relation entre l'âge de l'acteur et celui du personnage qu'il interprète.

Après le spectacle

1 — Le titre

Il sera intéressant de réinterroger le titre avec les élèves après avoir vu le spectacle. Les hypothèses faites lors de la préparation ont-elles été confirmées par ce qu'ils ont vu ? Ont-ils repéré le moment du spectacle d'où provient l'ajout au titre initial ? « Bon titre, publicité mensongère » se trouve dans la dernière scène de la pièce, au début du long discours de Raoul qui commence ainsi : « Tout ce qui est vert périra. Titre. *Meurtres de la princesse juive*, bon titre, publicité mensongère. » Toutefois, même en ayant entendu la phrase, l'élève risque de rester sur sa faim pour ce qui est d'éclairer ce titre... L'ajout fait par Michel Didym introduit une certaine distance, une forme d'ironie et d'humour qui indique dès avant le début du spectacle la tonalité adoptée.

Quant au titre donné à cette pièce par Armando Llamas, si on ne veut pas se contenter de la seule idée que l'auteur a volontiers choisi des titres sans aucun rapport avec ses pièces, on pourra faire lire aux élèves cet extrait de la quatrième de couverture de la pièce publiée aux Éditions Théâtre Ouvert en 2000 : « Des princesses – juive, chrétienne, islamique, confucéenne, capitaliste – on ne retiendra que le plaisir à faire suer ce pauvre monde et à se faire suer elles-mêmes. Celui ou celle qui a pris parti pour le père périra par le père. Le père est un leurre. Pourtant l'humanité entière se fait chier à cause du père. Les princesses font obstacle à toute vie. Mes personnages essaient d'y échapper. Quelques-uns réussissent. D'autres échouent. Des destinées se tissent en pure perte. Mais n'est-ce pas l'amour la perte la plus grande à laquelle on puisse prétendre ? »

Pour l'auteur, les princesses juives sont donc les religions monothéistes auxquelles il ajoute le capitalisme.

À partir de l'extrait de la quatrième de couverture, les élèves pourront proposer des exemples de la manière dont les personnages de la pièce qu'ils ont

vue essaient d'échapper aux princesses juives qui les empêchent de vivre : le voyage qui est soit une fuite, soit un échec, la violence ou les relations sexuelles dénuées d'amour et dangereuses.

La remémoration des trente-cinq personnages d'une pièce vue une seule fois est toutefois très difficile. C'est pourquoi on peut croiser ce travail avec celui sur les lieux de la pièce, en s'appuyant sur le programme de salle.

2 — La «ronde»

Dans la quatrième de couverture, Armado Llamas écrit aussi : «Une trentaine de personnages sont largués dans la nature. Ils font le deuil de ce qu'on appelle les années 80. Ici, on n'est pas dans *La Ronde* de Schnitzler. Ici, B soupçonne l'existence de Z, Z est amoureuse de X et W rencontre Y. Et tout se passe sous la voûte des étoiles. Des planètes, des météores s'éparpillent. Identiques aux femmes et aux hommes qui se cherchent, d'une culture à l'autre, d'un pays à l'autre.»

Bien que Llamas récuse la référence à *La Ronde*, on pourra toutefois présenter rapidement cette pièce aux élèves et les amener à se remémorer comment, dans *Meurtres de la princesse juive*, à l'instar de la pièce de Schnitzler, on retrouve les personnages d'une scène à l'autre qui se croisent dans différents lieux du monde (alors que Schnitzler en 1903 se contente de différents lieux de Vienne).

3 — La question des lieux

La réflexion sur l'espace théâtral et les lieux théâtraux est toujours une question intéressante, et tout particulièrement dans une pièce comme celle-ci, qui comporte dix lieux différents. Quelles solutions scénographiques ont été trouvées pour faire exister dix lieux différents sur une seule scène de théâtre ?

On proposera aux élèves de constituer un tableau avec trois colonnes et dix lignes, dans lesquelles ils noteront les lieux dont ils se souviennent, la façon dont les scénographes Caroline Frachet et Laure Montagné les ont fait exister sur scène, et enfin les noms des personnages présents dans chacun de ces lieux.

En voici un exemple, qu'on peut donner aux élèves en laissant quelques noms de lieu et de personnages en leur demandant de le compléter. Les solutions scéniques apportées seront retrouvées et notées ensemble.



LIEUX DE LA PIÈCE	PERSONNAGES PRÉSENTS	SOLUTIONS SCÉNIQUES ADOPTÉES
Aéroport d'Abû Dhabi M. et M ^{me} Schultz	Serge Le jeune homme canadien L'homme d'affaires kuweitien	
Karâchi	Jacques Serge Lakshmi Sita Ali	
Paris	Albertine Suzanne Roger Colette Esther Eulogia L'ouvrier hongrois Siraj	
Chittagong	Serge Lakshmi Sita	
Islâmâbad	Lakshmi Serge	
Londres	Suzanne Esther	





LIEUX DE LA PIÈCE	PERSONNAGES PRÉSENTS	SOLUTIONS SCÉNIQUES ADOPTÉES
Hiroshima	Roger Barbara Steele	
Budapest	Barbara Steele L'ouvrier hongrois	
Aéroport de Roissy	Roger M. et M ^{me} Schultz Barbara Steele L'ouvrier hongrois Albertine Eulogia Esther Suzanne Serge Raoul	

Le travail d'analyse de ce relevé permettra aux élèves de pointer ce que les scénographes ont proposé pour passer d'un lieu à l'autre, d'un hall d'aéroport international à un bar parisien etc.

Pour favoriser ce travail de remémoration de l'espace scénique, il peut être utile de projeter aux élèves une ou deux photos du spectacle disponibles sur le site du TNP, comme celle du bar ou celle de l'aéroport.

Ils auront pu observer qu'il y a un espace générique pour tous les lieux qu'on parcourt, décliné à l'aide de panneaux de signalisation, d'éléments mobiles, de persiennes qui s'ouvrent et se ferment, et de jeux de lumière afin de faire exister clairement chaque lieu. La création sonore à l'intérieur des scènes y contribue aussi, et il sera intéressant de se remémorer comment.

Pistes de préparation et d'analyse proposées par Isabelle Truc-Mien

Avec mes remerciements à Élodie Chamauret pour son aide.